cruelle maladie. C'étoit des accès d'épilepsie, qui lui prenoient fréquemment, & dont chacun sembloit être le dernier qui alloit le précipiter dans le tombeau. Tous les remèdes étant inutiles, il implora le secours de Dieu. Il tira de grandes sommes de ses trésors, & les distribua en aumônes aux indigens de ses Etats, dont il fit dresser un rôle. On rencontroit sur tous les chemins de l'empire, des mulets chargés d'or & d'argent, qui sous la conduite de distributeurs fideles, alloient porter la vie dans les cabanes, dans les chaumières, dans les plus tristes retraites de l'indigence; sans compter les libéralités qu'il consacroit aux églises & aux monastères. Cette charité du prince lui mérita la grace qu'il demandoit: il recouvra la santé; & apprenant que les courtisans en murmuroient, & prétendoient que ces profusions épuisoient l'Etat, il leur ferma la bouche, en adressant, en leur présence, la parole au patriarche. *Saint pere*, lui dit-il, *que les aumônes que je répands sur les besoins de mes sujets, ne vous donnent point d'inquiétude; soyez persuadé sur ma parole d'Empereur, que je n'en ai rien pris sur les revenus de l'Etat: je n'y emploie que ceux de mes domaines, qui fournissent à ma subsistance, & à celle de mes pauvres sujets, que je regarde comme ma famille. Les produits de mes terres & de mes troupeaux se multiplient par la bonté divine, sous la direction des hommes intelligens & désintéressés, qui servent Dieu & les pauvres,*